

prêtre nommé Certain », curé de Saint-Hilaire, qui l'aurait fait creuser.

Comment expliquer ce même nom de Puits Certain donné aussi à un puits de Provins ?

Ne peut-on fournir une explication à ce nom « Certain » ?

Existe-t-il d'autres localités en France ayant un Puits Certain ?

(Provins.) JOURNAL le Briard.

—
Quand commencera-t-on la publication des mémoires de Talleyrand ? — On annonce dans divers journaux qu'une revue anglaise doit donner, par extraits, les fameux mémoires du grand diplomate. D'autre part, M. de Broglie, le nouveau dépositaire du manuscrit, a déclaré à l'un de nos confrères du *Gaulois* qu'il allait, l'année prochaine, publier, au profit d'une œuvre de bienfaisance, ces révélations attendues et promises depuis si longtemps. Où est la vérité ? Toutes ces assertions de journaux ne sont probablement pas exactes, et les mémoires de Talleyrand seront-ils jamais publiés ?

D.

—
Malherbe et la ville de Blaye. — Le grand poète a-t-il jamais dit que le bon sens, ayant voulu entreprendre de passer par la ville de Blaye, y gagna une paralysie ? J'ai cherché en vain cette boutade dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux et dans divers autres recueils du XVII^e siècle. Quelqu'un de nos confrères serait-il plus heureux que moi ? La première mention de sa mauvaise plaisanterie se trouve, me semble-t-il, sous le nom d'un compilateur assez mal famé, Gayot de Pitaval, dans un livre assez rare du XVIII^e siècle, *l'Instruction curieuse pour la conduite et la conversation du sage* (Amsterdam, chez François l'Honoré). L'anecdotier Gayot de Pitaval est bien capable d'avoir improvisé le prétendu mot de Malherbe contre les gens de Blaye, qui, comme l'explique la glose, auraient été « rustiques et grossiers ».

UN VIEUX CHERCHEUR.

—
Banshee. — Existe-t-il parmi les notions anciennes ou modernes quelque prototype ou croyance contemporaine du *Bean-sighe* (anglais Banshee) ou femme féérique de la mythologie irlandaise ?

J'en appelle aux intermédiairistes, lecteurs ou correspondants de la *Revue celtique*.

(Manchester.)

J. B. S.

—
La coquette ou la grenade. — Une lettre du 17 février 1780 ou 1781, adressée de Paris au savant François Séguier, de Nîmes, signale une épidémie qui sévit à Paris à cette époque et qu'on désigne sous le nom de *coquette* ou *grenade*.

Pourrait-on savoir quels en étaient les symptômes et la gravité ? N'aurait-elle pas quelque rapport avec l'*influenza* de 1890 ?

(Nîmes.)

CH. L.

—
Mademoiselle Cazotte. — Mademoiselle Cazotte, fille de l'ancien commissaire de la marine, sauva son père, dans la journée du 2 septembre, en apitoyant les assassins de l'Abbaye. Repris quelques jours après, Cazotte fut condamné à mort par le tribunal criminel pour conspiration comme ayant entretenu des correspondances avec les émigrés. Il fut exécuté le 25 septembre 1792 et mourut avec courage. Sa courageuse et admirable fille se rendit jusqu'au pied de l'échafaud.

A partir de ce moment, l'histoire la perd de vue ; je serais très reconnaissant à celui de mes confrères qui pourrait me dire ce qu'est devenue cette femme héroïque.

J. B.

—
L'explosion du pont de Leipzig. — Je n'ai pas à rappeler les péripéties de la bataille de Leipzig, la plus grande du siècle et probablement des siècles. On sait que le seul pont par où s'opérait la retraite, et qui avait été miné, fit tout à coup explosion, ce qui amena la destruction ou la captivité de toute la partie de l'armée française qui n'avait point encore traversé l'Elster. Le colonel du génie Montfort, chargé de la garde du pont, et de ne le faire sauter qu'après le passage de toute l'armée, fut par la suite traduit devant un conseil de guerre (Thiers, édit. Furne-Jouvet, 1878, p. 580) et réussit à se disculper en établissant qu'il était allé, au moment de l'explosion, demander de nouveaux ordres et que le fait n'était imputable qu'à une erreur d'un de ses subalternes (Thiers dit un *caporal* ; Vaulabelle, un *sous-officier* ; les *Romans nationaux*).